

# Entretien avec la photographe Olivia Heussler

Autor(en): **Villiger, Carole / Heussler, Olivia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **29 (2013)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520309>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ENTRETIEN AVEC LA PHOTOGRAPHE OLIVIA HEUSSLER

CAROLE VILLIGER

OLIVIA HEUSSLER EST UNE ARTISTE PHOTOGRAPHE QUI VIT À ZÜRICH. Elle a exercé comme photojournaliste avant de se consacrer à des essais plus personnels qui ont donné lieu à des expositions et des publications. Elle a notamment travaillé au Nicaragua, en Israël, en Palestine, en Turquie, en Afrique du Nord et au Pakistan. Elle enseigne dans un groupe autodidacte de photographes: *Gruppe für autodidaktische Fotografinnen und Fotografen*. Olivia Heussler met généreusement à disposition de ce cahier sur les femmes et les mouvements ouvriers une partie des photos qu'elle a réalisées en 1996, sur le travail de nuit des femmes à l'imprimerie «der Bund», à Berne ainsi que chez Bally, à Stabio.

*Olivia Heussler, tes photographies sont très marquées par l'engagement politique. Les sujets que tu développes font la part belle aux minorités qui n'ont généralement pas droit à la parole, que ce soit les Kurdes, les ouvriers ou les femmes. Tu as également immortalisé les révoltes politiques en Suisse, notamment les émeutes zurichoises des années 1980. Est-ce que selon toi, tous ces sujets ont quelque chose en commun ?*

Oui, parce qu'à l'époque nous vivions nos idées et nos utopies directement dans la rue. Nous luttons contre la guerre mais également pour les victimes de notre propre système de répression. C'était incroyable à quel point la police se comportait de façon brutale et dictatoriale. Pour moi, cette expérience à Zurich ainsi que celle que j'ai vécue au Nicaragua après la révolution ont été de véritables enseignements. Tout était en mouvement. Les femmes paysannes là-bas ont lutté à l'avant-garde bien qu'elles n'aient jamais appris à articuler leurs revendications dans un groupe. La révolution a alphabétisé beaucoup d'entre elles. Par ailleurs, l'influence des femmes venues des quatre coins du monde travailler au Nicaragua dans les années 1980 est toujours palpable et ses effets se font encore sentir aujourd'hui auprès des Nicaraguayennes.

*Tu as photographié des femmes souvent peu accessibles en raison de leur pauvreté, dans beaucoup d'endroits différents du monde. Pourquoi t'intéresses-tu à elles ? Comment fais-tu pour les approcher ?*

Je pense que les femmes apprennent plus vite que les hommes parce qu'elles ont des enfants et qu'elles sont obligées d'être actives sur plusieurs plans. Je trouve que les hommes sont souvent, ici et ailleurs, un obstacle au développement progressiste d'une famille. Dans les milieux pauvres des pays dans lesquels j'ai travaillé, j'ai pu observer que souvent ils boivent de l'alcool ou ils prennent des drogues et que cela crée beaucoup de problèmes au sein de la famille, au détriment des femmes et des enfants. Les femmes sont donc ainsi maintenues dans un état de pauvreté, qu'elles le veulent ou non. Je pense que le statut social symbolique est moins important pour les femmes que pour les hommes, qui sans celui-ci, ne se sentent pas être de «véritables hommes». Je le ressens également parce que cela induit de la souffrance partout. Par exemple, sur le marché ce sont eux qui déterminent les prix, et dans la famille ils ont encore souvent le pouvoir économique. Plus généralement, ils sont majoritairement représentés dans le public et le privé.

Pour répondre à ta deuxième question, sur la façon dont j'accède à ces femmes, je dirai que l'essentiel ne passe pas par les mots. Nous n'avons donc pas forcément besoin de la même langue. Les images parlent d'elles-mêmes et elles m'ont souvent construit des ponts vers elles. Ainsi, les portes de leurs maisons m'ont été ouvertes et les femmes m'ont laissé participer à leur vie quotidienne.

*Est-ce que tu as également photographié des femmes faisant partie des élites ?*

J'ai photographié des femmes de catégorie supérieure qui occupaient des postes de direction, lors de reportages journalistiques. J'ai découvert qu'elles étaient progressistes et souvent avec des idées très fortes.

*Dans quel cadre as-tu réalisé les photos des femmes travaillant de nuit en imprimerie ?*

Ce travail faisait partie d'un projet lancé par le syndicat FTMH qui a donné lieu à une publication, *Jour ouvrable Une journée dans le monde du travail en Suisse*<sup>1</sup>. Comme point de départ, j'avais une idée plutôt vague

1 Lausanne, Éditions d'en bas, 1996.

de ce que les écrivains et les journalistes allaient écrire et je me suis lancée un peu dans le vide, sans avoir lu un seul texte.

*Comment ça s'est déroulé ? Tu es restée le temps d'une nuit avec les employées ?*

J'ai accompagné ces femmes toute une nuit dans leur travail, dans leur temps de pause et leurs discussions. Beaucoup d'entre elles étaient des mères célibataires suisses ou étrangères qui n'avaient pas ou peu de formation. Elles étaient épuisées et rongées par une lutte de survie quotidienne, mais heureuses d'avoir un travail. Parce qu'il ne signifiait pas seulement pour elles un accès aux moyens économiques mais également un lieu où elles pouvaient réfléchir ensemble, apporter des expériences à leurs enfants et tirer des leçons pour l'avenir.

*Qu'est-ce qui t'as le plus touchée lors de cette rencontre ?*

Malgré la pénibilité de la tâche, ces femmes étaient de bonne humeur et courageuses. Elles étaient solidaires les unes avec les autres et elles faisaient souvent des plaisanteries pendant les courtes pauses. Le travail les faisait sortir de l'isolement qu'elles vivaient à la maison, avec leurs enfants et parfois leurs maris. Comme j'ai vécu en Amérique centrale, j'ai vu que les femmes là-bas avaient aussi peu de repos car, la nuit, elles se levaient pour faire le feu et préparer la nourriture pour tous. Et là-bas aussi, une solidarité très forte les liait. Comme les hommes n'avaient pas à faire ces tâches, ils avaient plus de temps pour une profession rémunérée et surtout pour gravir les échelons sociaux. Même si les femmes étaient tout aussi compétentes qu'eux, ils les exploitaient régulièrement. C'est pour cette raison, je pense, que les femmes sont de toutes les révolutions et qu'elles y jouent toujours un rôle important, malgré leur invisibilité.

*Pourquoi le noir-blanc ?*

À cette époque, je développais mes négatifs directement chez moi, dans la chambre noire et je découvrais le résultat tout de suite. C'était très important. Je ne donnais à produire dans des laboratoires extérieurs que mes films en couleurs.

*Généralement, penses-tu que dans ton travail tu es confrontée à des facilités ou des difficultés qu'un homme photographe ne rencontre peut-être*

*pas ?*

J'ai pu avoir des contacts privilégiés avec des femmes et être présente avec elles dans des moments particuliers, partout dans le monde, parce que j'ai vécu des situations similaires aux leurs, comme le fait d'élever un enfant seule. J'ai aussi photographié des sujets marginaux pour lesquels les médias *mainstream*, souvent dirigés par des hommes, n'avaient aucun intérêt parce qu'ils ne pouvaient pas en tirer d'avantages financiers immédiats. À la tête des rédactions, ce sont souvent des hommes qui décident des thèmes importants et des images ayant une valeur ou non. C'est pourquoi je ressens leur présence parfois comme un blocage et non une ouverture.

#### LÉGENDES

- p. 109**            **Un métier d'homme.**  
**ABB Turbo System Ltd., Baden, 1996.**
- p. 110-113**      **Les chaussures naissent la nuit.**  
**Fabrique de chaussures Bally, Stabio, 1996.**
- p. 114-116**      **Travail de nuit à l'expédition.**  
**Imprimerie du *Bund*, Berne, 1996.**